

PHOTOGRAPHES EN ALGÉRIE

Alary & Geiser

La saga d'un studio photographique (1850-1883)

Originaire du Lot-et-Garonne, Antoine Alary est d'abord instituteur à Saint-Antoine de Ficalba avant de s'installer en 1847 à Alger comme encadreur doreur. Il propose dès 1850 des vues au daguerréotype tandis qu'à la même époque, Madame Geiser, la femme d'un horloger d'origine suisse, se présente comme une « artiste en portraits daguerréotypés ».

Les activités photographiques complémentaires d'Antoine Alary et de M^{me} Geiser, vont les conduire à se rapprocher puis à s'associer et *in fine* à créer un atelier photographique à Alger : *La Photographie algérienne*, atelier auquel viennent s'associer les fils aînés de M^{me} Geiser, Frédéric et Jâmes.

Le studio acquiert une grande notoriété sous le Second Empire : l'arrivée de nombreux touristes venus profiter d'un climat plus clément en hiver que celui de l'Europe du nord, la popularité rencontrée par les voyages de Napoléon III, en 1860 et 1865, la vogue de l'orientalisme et le goût pour la chasse aux fauves, vont constituer pour le studio autant d'opportunités de développement. Chaque année, Alary, souvent accompagné d'un des fils Geiser, exécute de longues excursions à travers le pays pour photographier ce qui peut en propager l'attrait, réalisant plus de deux mille clichés de toutes dimensions et une grande variété de stéréoscopes.

En 1867, Frédéric et Jâmes Geiser créent une nouvelle société sous l'égide d'Antoine Alary : *Geiser frères successeurs* qui prend la suite de la société Alary & Geiser et exploite le fonds constitué dans les années précédentes. Après le décès de Frédéric, Jâmes Geiser poursuit avec talent les activités de la société mais lui-même décède en 1872. Sa veuve va maintenir un temps l'exploitation de la société qu'elle met en gérance : c'est le début d'un lent déclin qui se solde par la vente de la société puis sa liquidation et la dispersion de ses actifs.

Finalement Jean Théophile Geiser, le plus jeune des enfants de M^{me} Geiser, installé à son propre compte depuis 1875, rachète en 1883 les débris de l'ancienne société Alary & Geiser. Il va devenir à son tour le plus célèbre photographe d'Alger.

Antoine Alary, lui, se retire auprès de sa femme et de sa fille à Saint-Jean-de-Duras dans le Lot-et-Garonne, tout en conservant des liens étroits avec Jean Geiser qu'il reviendra voir souvent à Alger.

De formation scientifique, l'auteur s'est fait connaître par ses recherches sur les photographes primitifs qui ont opéré en Algérie au XIX^e siècle.

Coauteur du catalogue de l'exposition « Photographes en Algérie au XIX^e siècle » (1999), il a également publié un ouvrage sur Félix Moulin en 2014 et une biographie de Claudius Portier en 2016.

ISBN 978-2-9549-5322-9



9 782954 953229

Prix public : 29 €

Table des matières

Prolégomènes	3
L'âge du dagueréotype	5
Le périple d'Amable	6
Excursions daguerriennes	6
La daguerréotypie à Alger	8
L'expansion du négatif	15
Les débuts de la photographie à Alger	16
Photographie Alary & Cie	22
Premières expositions	27
La presse illustrée	29
Le voyage de Napoléon III en 1860	34
Le studio Alary & Geiser	41
L'orientalisme	46
Chasses de l'Algérie	51
La reine des Zibou	60
Le voyage de Napoléon III en 1865	66
La retraite d'Alary	77
L'exposition de 1867	78
La société Geiser frères	81
La société Jaimés Geiser	83
Dispersion de la Sté Jaimés Geiser	94